

Léon Binet

physiologiste et médecin*

1891 - 1971

par André CORNET **

La Société française d'Histoire de la Médecine honore aujourd'hui la mémoire du physiologiste et du médecin prestigieux que fut le Doyen Léon Binet. Par un heureux concours de circonstances, elle rend, le même jour, hommage à son fils aîné, le professeur Jean-Paul Binet. Au cours de leur carrière, l'un et l'autre ont donné les preuves de leur passion pour le travail bien fait et leur amour de l'enseignement.

En évoquant le souvenir de Léon Binet, il me semble être reporté à soixante ans plus tôt, et retrouver le jeune professeur de physiologie, tenant en haleine l'auditoire qui se pressait sur les gradins du grand amphithéâtre. Au tableau, les figures dessinées d'une main alerte illustraient les propos que d'une voix chaleureuse et entraînante, notre maître faisait entendre à nos oreilles attentives. Celui qui nous dispensait la bonne parole devançait ses élèves d'une vingtaine d'années tout au plus. Comme eux, il étudia la médecine dans cette Faculté. Sa vocation de physiologiste prit naissance au Laboratoire du chef de travaux de l'époque, Jean-Paul Langlois, qui le nomma préparateur, en 1912 et 1913. La même année, il était reçu, dès son premier concours, à l'internat des hôpitaux de Paris.

Bien peu d'entre nous connaissaient le magnifique palmarès que cet universitaire de quarante ans avait glané, en peu de temps. En 1931, il accédait au professorat, à l'âge où la plupart des candidats se préparaient à l'agrégation. Il avait déjà franchi cette étape en 1923, en fin d'internat. Médecin des hôpitaux de Paris, deux ans plus tard, il soutenait une thèse de doctorat ès-Sciences en 1929, sur le rôle de la rate sur la masse sanguine de réserve. Il prenait, en 1931, la succession de son maître, le doyen Henri Roger. On demeure confondu par la rapidité avec laquelle ces différentes étapes furent allègrement franchies. L'ascension n'eût-elle pas été plus rapide encore, sans l'interruption dramatique imposée par la première guerre mondiale ?

Notre maître préparant son premier cours pouvait-il ne pas songer à tous ceux de sa génération mobilisés le 2 août 1914, qui tombèrent au combat, et dont les noms gravés

* Hommage présenté à la séance du 22 février 1992 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 83 rue Pierre Demours, 75017 Paris.

dans le marbre au seuil de cet amphithéâtre, attestent de leur sacrifice suprême. Affecté à un régiment d'infanterie, Léon Binet avait donné la mesure de son courage, au cours de ces années qui marquèrent cruellement sa jeunesse. Dès 1914, il avait pris part aux opérations les plus meurtrières, pour connaître plus tard, Verdun puis la Somme. Il y gagna la croix de guerre, avec deux citations à l'ordre du régiment. En 1917, il fut appelé aux côtés de son maître, Charles Achard, pour étudier le mécanisme des lésions dues aux gaz de combat, qui firent tant de ravages chez les fantassins, au cours de la Grande Guerre. Son expérience des désordres viscéraux et cutanés, dûs aux agents chimiques et plus particulièrement, ceux qui intéressaient les voies aériennes, lui vaudra, vingt ans plus tard, d'être mobilisé sur place, dans son service hospitalier de Necker, transformé en Unité Z dès le début de la seconde guerre mondiale.

Faut-il rappeler que le haut commandement redoutait les attaques aériennes de l'ennemi sur les villes françaises, Paris notamment ? Dès lors, on pouvait craindre que la population fût exposée aux dangers des gaz toxiques. Le médecin commandant Léon Binet, avait pour adjoint son ami de toujours, le professeur Jean Vernes, et sous ses ordres plusieurs de ses élèves, Daniel Bargeton, Henri Bour, Jean Lacorne, experts en physiologie et en pathologie respiratoire.

Les mesures destinées à traiter d'éventuels gazés n'eurent pas l'occasion d'être appliquées. Aucun des belligérants, en effet, n'osa recourir aux gaz de combat, et le Service Z demeura vide de patients pendant ces mois d'attente de ce qu'il fut convenu de dénommer "la drôle de guerre".

La formation hospitalière de Necker ne retenait donc que bien peu de temps chaque jour l'équipe médicale qui poursuivait au laboratoire de la Faculté ses activités de recherches physio-pathologiques. Lorsque, en juillet 1940, la France n'était plus en état de combattre, les salles de Necker furent, de nouveau, attribuées à l'Assistance Publique, et notre maître reprit ses fonctions de chef de service dès la rentrée universitaire.

La carrière du professeur Léon Binet ne cessa qu'à sa retraite, en 1963. Dans le domaine scientifique, il s'était très tôt attaché à l'étude de la physiologie respiratoire. Avec son maître Henri Roger, il apporta la preuve que les poumons jouent un rôle non négligeable dans le métabolisme des lipides. Chez l'animal, il montra que l'intoxication phosphorée mais aussi la pancréatectomie entraînent de graves altérations tissulaires, avec une importante stéatose pulmonaire. Par la mise au point d'une technique très ingénieuse sur le poumon isolé, irrigué, et ventilé, Léon Binet devait résoudre, avec Daniel Bargeton, de nombreux problèmes d'ordre biochimique, bactériologique et mécanique, appliqués à la pathologie. Les conséquences de l'asphyxie et de l'anoxémie sur le cœur et la circulation cérébrale, firent l'objet de très belles études en collaboration avec son élève Strumza. Il faut aussi rappeler les acquisitions nouvelles sur la physiologie du pancréas, qui virent le jour dans son laboratoire.

Ces études ne restèrent pas du domaine de la seule recherche fondamentale, mais devaient trouver d'intéressantes applications en pathologie humaine. Dans sa Leçon inaugurale, s'adressant aux étudiants, "je pense, disait-il, que la physiologie gagne à une collaboration avec la médecine et la chirurgie, mais à leur tour, la médecine et la chirurgie doivent profiter amplement des données physiologiques".

Ainsi, à l'hôpital Necker, aidé de son élève, Henri Bour, faisait-il ouvrir un Centre de Réanimation Respiratoire, destiné à recevoir les victimes d'intoxication oxycarbonée. Au lit des malades placés sous tente individuelle, l'oxygénothérapie était rationnellement appliquée, en combinaison avec l'inhalation d'aérosols médicamenteux.

Avec sa collaboratrice, Madeleine Bochet, il mettait au point un modèle de poumon d'acier portatif, qui, à l'époque, donnait d'excellents résultats pour remédier aux accidents respiratoires de la poliomyélite à forme ascendante.

Le service comportait deux grandes salles d'une quarantaine de lits : Hirtz et Delpech. A l'entrée, le visiteur découvrait, sur l'un des murs, un grand médaillon de bronze représentant le visage expressif de Jean Sicard. Pendant une période trop brève de sa vie professionnelle, ce médecin de la douleur ouvrit, ici, une voie nouvelle à la neuro-chirurgie.

Au cours du semestre d'hiver 1940-1941, la chance me permit d'être l'interne du professeur Léon Binet. Je devais me lier d'amitié, avec l'assistant du service, Pierre Tanret, chimiste et physiologiste de grande valeur. On doit à celui-ci de beaux travaux sur la dialyse péritonéale, qu'il a eu le mérite insigne de mettre au point antérieurement à l'ère des antibiotiques.

A l'incitation de notre Patron, nous avions mission de contrôler les échanges respiratoires tissulaires, et suivre, par l'étude du glutathion oxydé et réduit, les effets des agressions morbides. Les dosages, portés à la Faculté, étaient confiés à Weller. Ainsi devions-nous retrouver, devant les paillasses du Laboratoire de Physiologie, ou auprès des tables opératoires, des chercheurs dont les visages nous étaient familiers, Pierre Gley, Daniel Bargeton, Burstein, François Bourlière futur gérontologue, Mademoiselle Marquis, auxquels se joignirent, plus tard, Barres et Dejours. Le secrétariat était impeccablement assuré par Mademoiselle Jacqueline Sonolet, ultérieurement désignée par le Doyen Léon Binet, comme Conservateur du Musée d'Histoire de la Médecine.

Au demeurant, l'œuvre de Léon Binet a comporté plus de 500 publications et articles. Son nom restera attaché au *Traité de Physiologie* en douze volumes, publié avec son maître Henri Roger. En 1946, il fut élu Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, et le resta jusqu'à sa retraite. Son cher ami, Jean Vernes, fut assesseur pendant seize années, ainsi que l'un des plus brillants élèves de notre maître, Paul Castaigne.

La tâche était rude, car il fallait remettre en état de nombreux locaux d'enseignement, et terminer la construction des bâtiments de la rue des Saints Pères, commencés avant la guerre, sur l'emplacement du vieil hôpital de la Charité. La reconnaissance de l'Université à l'égard du Doyen Binet fut inscrite à l'entrée du grand amphithéâtre qui porte son nom.

Au cours d'une carrière si bien remplie, les honneurs et les récompenses vinrent tout naturellement à ce grand universitaire. Président de nombreuses sociétés médicales et scientifiques, il eut le privilège d'être porté à la présidence de la Société de Biologie. Elu à l'Académie de Médecine en 1939, à l'Académie des Sciences en 1942, il présida encore jeune, ces deux savantes compagnies. Dans l'Ordre de la Légion d'honneur, il fut élevé à la dignité de Grand Croix.

Notre maître avait le bonheur d'appartenir à une famille qui vouait un véritable culte à l'enseignement. Son père était directeur d'école dans un village briard, non loin de

Provins, à Saint-Martin Chennetron. De sa jeunesse, Léon Binet garda, la passion des jardins, des prairies et des bois. Plus tard, il transposera cet amour de la nature dans la belle propriété de la Creuse où il aimait à mettre au point ses publications, mais aussi à écrire de charmants ouvrages sur les scènes de la vie animale, la biologie dans un parc, la vie de la mante religieuse, le roman du moineau, et bien d'autres volumes, souvent fort poétiques.

Mon cher Jean-Paul, vous avez eu l'insigne faveur de grandir auprès d'un père attentif et humain. Votre carrière s'est déroulée à l'image de celle qui vous fut donnée en exemple. Il m'est agréable ce soir de témoigner de l'accueil affable et compréhensif que votre père réservait à ses élèves, parmi lesquels j'ai eu l'honneur de compter.

SUMMARY

Léon Binet

Physiologist and physician

1891 - 1971

Léon Binet was drawn towards scientific research during his first years of studies. As a physiologist he soon became interested in the respiratory functions of man and animals. He studied notably the results of asphyxia and anoxemia on the heart and cerebral circulation.

Physician in chief in Necker Hospital of Paris, himself and Madeleins Bochet perfected a portable lung designed to remedy poliomyelites respiratory failure. He carried out his functions as a dean of the Paris School of Medicine for a great many years. Playing an important part in its expansion and modernisation after the second world war, he proved his worth and talent as a clever administrator.